

funérailles de Mgr Trouillet, comme elle les y avait déjà conduits à ses noces d'or.

La foule est énorme partout, surtout aux abords de la cure.

A dix heures, a eu lieu la levée du corps, par l'abbé mitré d'Aiguebelles; puis le cortège, dans lequel cherchent à se glisser les nombreuses députations des localités sur lesquelles Mgr Trouillet a versé ses dons généreux, s'ébranle, entre la masse des curieux, et s'avance, pour que le pasteur visite une dernière fois la paroisse qu'il a administrée, à travers la rue Saint-Michel, la Grand-Rue, la place de la Carrière, la rue de la Pépinière, la rue d'Amerval, la place Lafayette et la place Saint-Epvre.

Sur ce parcours, tous les magasins étaient fermés. Quelques maisons étaient tendues de noir et garnies d'ornements aux initiales de Mgr Trouillet. J. T.

Quatre magnifiques couronnes ornent les quatre coins du corbillard, entre autres, celles offertes par le Conseil de fabrique et les Verreries.

Un grand nombre d'autres couronnes, riches les unes, simples et touchantes les autres, ont été offertes par la Sainte-Famille des Pauvres; la paroisse Saint-Pierre; le collège du Bienheureux Pierre Fourier; la paroisse Saint-Maur et la faïencerie de Lunéville; les Frères des Ecoles Chrétiennes; les enfants du Catéchisme de Persévérance; les peintres autrichiens des Vitraux; couronnes aux couleurs nationales blanches et rouges.

C'est une touchante coutume, dit l'*Espérance*, mais dont on commence un peu à abuser. Entre chrétiens, le meilleur moyen d'honorer les morts, et de leur être utile, c'est la prière, l'aumône, et le Saint Sacrifice de la messe.

Il va sans dire qu'avec la foule qui se pressait aux obsèques, l'ordre prescrit n'a pu guère être observé.

Le deuil était conduit par la famille, MM. les vicaires et le Conseil de fabrique. Environ 150 prêtres, venus du dehors, se trouvaient mêlés, derrière le corbillard, aux invités au milieu desquels se remarquait un grand nombre d'officiers, beaucoup de pauvres aussi, qui témoignaient ainsi leur reconnaissance à leur bienfaiteur.

Les cordons du poêle étaient tenus par M. Voinot,

vicairer-général, représentant l'Evêché, M. le général de Boisdennemetz, M. Sidrot, au nom de la municipalité, et en remplacement de M. Volland, qui s'était excusé de ne pouvoir quitter Paris, mais avait mis, dans son excuse, un mot gracieux et juste pour Mgr Trouillet; M. Menjauld, pour le conseil de fabrique; M. l'abbé Grand'Eury, curé de Saint-Sébastien, remplaçant M. le curé de Saint-Georges; M. l'abbé Messin, directeur de l'Institution du B. P. Fourier, une des créations du défunt.

Il était onze heures, quand le corbillard est arrivé devant le grand portail de la Basilique.

L'église était toute tendue de noir. Pour qui prendrait-elle le grand deuil, si elle ne l'avait pas pris pour celui qui l'a élevée!

Un catafalque monumental, haut de 7 mètres, était dressé sous le transept, et sur ce catafalque le corps est resté exposé jusqu'au soir. Vers 7 heures, il a été descendu dans le caveau de la basilique et placé à côté du cercueil de son vénérable prédécesseur Simon.

Le service a été chanté par le R. Abbé mitré des Dombes, et après le dernier Evangile, M. Didierjean, curé de la Cathédrale, a prononcé l'éloge du défunt.

L'orateur, bien inspiré, a rendu d'une façon très heureuse et très délicate les sentiments d'admiration et les regrets de toute l'assistance, en montrant dans Mgr Trouillet, l'homme de foi et l'homme de cœur. C'est par la foi qu'il a réalisé tant de belles œuvres; c'est par le cœur qu'il s'est dépensé au service de Dieu, dans les succès comme dans les amertumes.

Mgr Turinaz a fait l'absoute.

Les chants ont été fort bien exécutés par la Maîtrise et de nombreux artistes, sous la direction de M. Kling, maître de chapelle.

Vers une heure, tout était terminé, et l'assistance s'est écoulée, emportant l'impérissable souvenir d'un prêtre que ses œuvres loueront pendant les siècles, et que la reconnaissance des peuples mettra au rang des hommes qui ont fait grand honneur à leur époque et à leur pays.

L'abbé P. MARTON, *chan. hon.*

Pendant toute l'après-midi de mercredi, ajoute *l'Espérance*, le pèlerinage n'a pas discontinué à la Basilique Saint-Epvre. Les ouvriers et les pauvres surtout sont venus prier pour le vénéré curé et jeter de l'eau bénite à son cercueil.

— Mercredi, un télégramme de condoléance de l'empereur d'Autriche est arrivé à la famille de Mgr Trouillet.

— Dans la plupart des paroisses qui comptent Mgr Trouillet parmi leurs bienfaiteurs, on célèbre des services solennels pour le repos de son âme.

— Une souscription est ouverte pour ériger un monument à Monseigneur Trouillet.

Mgr Trouillet faisait partie de l'Association de prières pour les prêtres défunts.

Requiescat in pace!

NANCY-ARTISTE

REVUE HEBDOMADAIRE DES BEAUX-ARTS EN LORRAINE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : Chez M. E. GOUTIÈRE-VERNOLLE, Place Stanislas, 2.

M. TROUILLET

Au milieu du concert d'éloges qui s'élève de toutes parts autour de la dépouille à peine refroidie de M. Trouillet, curé de la Basilique Saint-Epvre, il est juste que *Nancy-Artiste* fasse entendre sa note ; car bien des œuvres d'art qui décorent actuellement notre province, n'existeraient pas sans cet homme étonnant, qui, n'étant pas artiste, a donné cependant à tant d'artistes distingués l'occasion de déployer leur talent. M. Trouillet savait choisir ses hommes ; il avait comme un instinct du beau et une sorte de divination pour découvrir ceux qui, dans les limites larges qu'il laissait à leur initiative, étaient les plus capables de réaliser ses vues. « Cet homme me va », c'était un de ses mots quand une fois il avait confié à un artiste une œuvre d'architecture, de peinture ou de sculpture, et dès lors il lui demeurait fidèle. Il en attira plus d'un près de lui, l'aidant à créer à Nancy un établissement durable par l'installation d'importants ateliers.

C'est à Lunéville, où, d'abord vicaire à Saint-Jacques, il devint ensuite curé de la paroisse Saint-Maur, que se révéla sa vocation de constructeur, vocation qui devait lui mériter plus tard l'épithète de « plus grand maçon de la chrétienté ». Il avait à former de toutes pièces la paroisse Saint-Maur ; c'était alors un pauvre faubourg, déshérité de tout, qui, sous son influence et comme par enchantement, se transforma au physique et au moral.

En dix années, M. Trouillet bâtit église, presbytère, écoles de garçons et de filles, maisons de retraite, cités ouvrières. A son départ de Lunéville il avait même commencé un grand collège qu'il ne termina que plus tard et qu'il vient de compléter par la construction d'une élégante chapelle en style romano-byzantin d'après les plans de M. Arendt, architecte de Luxembourg.

Au point de vue de l'art, sans nier le mérite des autres constructions dont le style correspond bien à leur destination spéciale, nous devons surtout parler de l'église Saint-Maur. Cette église est peu connue, malgré la jolie lithographie qui en a été faite par M. Charles Bour, enfant de Lunéville et ami de M. Trouillet. Peu de voyageurs vont à l'extrémité de ce faubourg de Villers, et cependant ils seraient dédommagés par la rencontre d'une des églises les plus originales qu'on puisse voir avec ses piliers cylindriques supportant un faisceau de

colonnettes trapues, sur les chapiteaux desquelles reposent les arceaux plein cintre d'une voûte en bois. On sent que cette œuvre est sortie d'un seul jet de la pensée de l'artiste ; on s'étonne d'abord en face de ces formes auxquelles l'œil est peu habitué dans nos pays ; mais on ne tarde pas à être charmé de la fermeté des lignes, de l'unité et de l'harmonie du plan, et ce qui étonnait le plus d'abord devient précisément ce qui satisfait le plus ensuite.

Des vitraux sortis des ateliers archéologiques de la maison Didron de Paris, ornent le chœur. Ils sont d'une composition savante et sobre, et leur gravité simple s'accorde parfaitement avec le genre de l'édifice. Nous n'avons pas dit le nom de l'architecte ; nous n'avons plus besoin d'en faire l'éloge quand nous aurons nommé M. Aymar Verdier, de Paris, qui, à côté de ses constructions civiles et religieuses, devait signaler son talent et sa science par la publication de remarquables ouvrages sur l'architecture au moyen-âge et à la Renaissance.

M. Trouillet avait fait maintenant ses preuves et révélé les qualités extraordinaires d'énergie, de persévérance et de foi hardie, nécessaires aux grandes entreprises ; c'est alors qu'il fut appelé sur un théâtre plus vaste pour réaliser des œuvres plus merveilleuses encore. La construction de l'église Saint-Epvre à Nancy demeurait interrompue par l'absence de fonds et par la mort de son curé M. Simon, qui avait commencé l'entreprise. Malgré les cris de douleur des paroissiens de Saint-Maur et de ceux des habitants de Lunéville qui comprenaient quel trésor ils allaient perdre, M. Trouillet fut appelé à Nancy le 9 avril par M. Lavigerie, pour prendre la succession de M. Simon et achever l'œuvre que ce digne prêtre avait commencée. Les dessins de Saint-Epvre, qui, par le caractère général de l'ornementation, appartiennent au gothique du xiv^e siècle, et rappellent la cathédrale de Cologne, avaient été fournis par M. Morey, l'architecte de la ville. L'église était commencée, il fallait la continuer. On fit cependant une modification au plan primitif. La venue à Nancy de M. Trouillet ayant inspiré une nouvelle confiance, on se décida à agrandir l'église et à donner à la nef sept travées au lieu de cinq. La confiance ne fut pas trompée. Sous la direction de M. Jacquemin, venu de Metz pour consacrer à la construction de Saint-Epvre son expérience et les moyens puissants dont il disposait, la bâtisse fit des progrès

rapides. Ce fut un grand étonnement pour les Nancéiens, et plus encore pour l'armée allemande d'occupation de voir les travaux se poursuivre sans interruption pendant tout le cours de la guerre de 1870-1871. A partir de ce moment, M. Trouillet fut regardé par la population ouvrière comme un homme extraordinaire. On se demandait où il puisait les 20,000 francs qui lui étaient nécessaires tous les mois pour payer les ouvriers.

Plus d'une fois, l'étonnant curé disparaissait le lundi, ou même le dimanche soir ; on ne le renvoyait plus de la semaine ; puis, le samedi, à l'heure de la paye, il se retrouvait là, avec les sommes nécessaires, calmant les inquiétudes de l'entrepreneur qui, quelques instants auparavant, se demandait avec quoi il paierait ses ouvriers. M. Trouillet ne faisait connaître à personne la source de ces richesses providentielles ; on savait seulement que dans les moments Critiques, il partait pour l'Autriche, et qu'il n'en revenait jamais les mains vides. Que de voyages pénibles, fatigants, presque à jeun, ne fit-il pas, économisant comme un pauvre, afin d'avoir plus à livrer à son retour ! Il est bon qu'on sache au prix de combien de peines et d'inquiétudes il amassait cet argent, qui, s'il est le nerf de la guerre, ne l'est pas moins des beaux-arts.

L'argent que des mains généreuses, souvent, dit-on, des mains impériales et royales, lui donnaient pour ses œuvres, il ne le rapportait pas toujours en espèces ; mais il le dépensait en Autriche et en Bavière, commandant aux artistes de ces deux pays les vitraux ou les objets mobiliers qui étaient de leur spécialité, et qui devaient garnir l'Eglise. La plupart des vitraux ont été exécutés à Vienne dans les ateliers de M. Carl Geyling, verrier de l'Empereur d'Autriche. Deux d'entre eux, celui de saint Henri et saint Gabriel, et celui de sainte Marguerite et saint Edouard, armes de M. le comte de Warren, sont l'œuvre de M. Maréchal de Metz. Tous n'ont pas la même valeur ; mais on peut citer comme chefs d'œuvre le vitrail de saint François et sainte Elisabeth donné par l'empereur François-Joseph, et très-admiré à l'Exposition universelle de 1867 ; celui de saint Antoine de Padoue et de saint Maur aux armes de Lunéville et de Lixheim donné par M. Trouillet. On peut dire hardiment que le pays ne renferme rien d'aussi parfait en vitraux modernes.

Les verrières qui garnissent les chapelles absidales sont aussi très-remarquables. Sous la figure des saints et des saintes représentés, ou reconnaît dans plusieurs vitraux le portrait très-réussi des donateurs et des donatrices. Nous indiquons en particulier le portrait du général Duportal et de plusieurs membres de sa famille. Les frais d'un grand nombre de verrières ont été faits par des familles considérables de Lorraine ; le nom de quelques-unes y figure ; d'autres fois, ce sont des armoiries ou des emblèmes.

Le vitrail principal de la dernière chapelle rayonnante

au fond du chœur, est l'un des plus beaux ; il figure les patrons des trois évêques de Nancy sous l'épiscopat desquels l'Eglise a été construite, Saint-Georges pour l'archevêque Darboy, St Martial pour M. Lavigerie et St-Alfred pour M. Foulon. Tous les petits autels, le chemin de croix, les fonts baptismaux, ont été sculptés et polychromés à Munich ; ils portent ce cachet inimitable de finesse et de grâce que l'école bavoroise excelle à donner à ses productions. C'est la maison Dehin de Liège, qui a fondu les candélabres et les bras appliques ouvragés qui saillaient des piliers pour l'éclairage au gaz. D'un grand goût, ces bras en cuivre, imitent une brillante végétation de feuilles contournées d'où émerge la lumière.

La même maison a été chargée de la construction du campanile en cuivre doré, orné de statuettes, qui s'élève gracieusement au-dessus de la toiture à la croisée de la nef et des transepts, elle a fourni aussi les quatre animaux symboliques en bronze qui, du haut de leurs piédestaux fluits, dominent le perron d'entrée.

Nous avons cité les artistes étrangers ; il est juste maintenant de faire la part de nos compatriotes. Le maître-autel, les stalles, la chaire à prêcher, le banc d'œuvre, sortent des ateliers de menuiserie artistique et de sculpture de M. Klem. Cet artiste, est un de ces hommes modestes, dont M. Trouillet aimait à s'entourer, et dont il cherchait à fonder les maisons sur des bases solides, afin qu'elles fissent école dans le pays. En effet, à côté des œuvres réalisées et aujourd'hui complètes, combien de pensées, de projets ne s'étaient pas présentés à l'esprit de M. Trouillet, pour s'épanouir en œuvres durables, devenir des centres d'action et de rayonnement dans tous les genres.

Si la réalité avait toujours répondu à ses espérances et à ses sacrifices, la couronne de ses œuvres serait encore plus brillante ; mais qu'on ne lui reproche pas de s'être quelquefois lancé dans des entreprises aventureuses ! qui ne hasardent rien, n'a rien, et celui-là seul ne se trompe pas, qui préfère l'extrême prudence aux élans d'un grand zèle et d'un cœur généreux.

Mais revenons à l'œuvre artistique de M. Trouillet, puisque c'est à ce point de vue que doit se placer notre feuille.

L'Eglise de Saint-Epvre est décorée de peintures murales. M. Morey ne voulait pas que la pierre de taille disparût sous les tons heurtés de la polychromie ordinaire ; c'est pourquoi on eut recours à un système mixte ; et des peintures à teintes douces vinrent couvrir les murailles, en laissant par place à la pierre de taille, toute sa valeur. A côté de la peinture purement décorative, il y a, particulièrement aux tympans des portes, des scènes à personnages. Nous mentionnerons les sujets traités au-dessus et de chaque côté des portes. Les peintures du transept de gauche (quand on regarde l'autel) sont con-

sacrées à la Justice ; celles du transept de droite, à la Miséricorde. Au transept gauche, le bras de Dieu se lève pour frapper les coupables. D'un côté du personnage divin se tient la Vierge Marie, retenant avec peine le bras prêt à s'appesantir ; de l'autre, le Pape, figurant l'Eglise, offre à Dieu irrité le Calice et l'Hostie de propitiation.

Au transept droit, c'est la Miséricorde. Le Christ laisse retomber doucement ses deux mains de chaque côté de sa personne. La Vierge Marie tient l'une de ces mains dans les siennes, tandis que saint Joseph tient l'autre ; la mansuétude respire sur les physionomies. De chaque côté de la porte, au-dessous de cette peinture principale, les Béatitudes sont représentées sous la forme de jeunes Vierges tenant des bandelettes sur lesquelles les Béatitudes sont inscrites. A l'autre porte, en opposition avec les Béatitudes, se trouvent les fléaux célestes, figurés par de jeunes guerriers vidant la coupe de la colère divine. Toutes ces peintures sont de la plus belle inspiration. Faites après la guerre, elles répondaient aux sentiments de tous les cœurs. Elles sont l'œuvre de M. Sublet, de Lyon, un vrai peintre chrétien, qui unit au talent et à l'inspiration religieuse une grande érudition archéologique.

Nous n'avons pas encore parlé des sculptures qui décorent l'extérieur du monument. Celles de la façade ont été exécutées par M. Viard, et celles des transepts par M. Pèdre, prématurément enlevé à la direction de l'école de modelage et de sculpture de Nancy. Traitées dans un style archaïque, ces sculptures sont bien en rapport avec le caractère général de l'édifice.

Nous nous sommes longuement arrêté sur Saint-Epvre, parce que c'est l'œuvre capitale de M. Trouillet. C'était « sa Basilique. » Mais, que d'autres choses il y aurait à dire sur ses œuvres accessoires ! œuvres accessoires pour lui, mais qui auraient été, chacune, une œuvre principale pour tout autre. Il dépensa, assure-t-on, 900,000 francs pour achever l'église Saint-Pierre, située à Nancy, rue de Strasbourg. Le plan avait été donné par M. Vautrin qui, jusqu'à sa mort, dirigea les travaux.

Saint-Pierre est d'un style plus sévère que Saint-Epvre ; c'est le gothique du XIII^e siècle. Ce qui en fait la beauté, c'est l'élévation de la nef et la pureté des lignes. Tous les vitraux furent commandés d'un bloc par M. Trouillet à une maison de Vienne ; la nef est en grisaille ; les vitraux des transepts et du chœur sont à personnages. Il y a deux scènes fermement traitées au-dessus des portes des sacristies ; c'est, d'un côté, l'adoration des bergers, de l'autre, l'adoration des Mages. Il faut dire, toutefois, que l'ensemble est moins harmonieux qu'à Saint-Epvre. C'est aux peintres-verriers, disons-le en passant, qu'il appartiendrait surtout de déployer la richesse et l'harmonie des couleurs, par l'application raisonnée de la belle théorie des couleurs com-

plémentaires, formulée autrefois par M. Chevreul, doyen des étudiants de France.

Citons encore, parmi les églises qui doivent à M. Trouillet leur existence, ou du moins leur entier et plus prompt achèvement, l'église de Bayon, construite par M. Gigout dans le genre de la Renaissance moderne ; l'église Saint-Nicolas, de Nancy, dont le plan, comme celui de Saint-Epvre, fut donné par M. Morey, et l'église de Saint-Mansuy, commencée par M. Noël, curé de Saint-Léon, mais inachevée lors de sa mort, en 1879.

Il faudrait maintenant énumérer les églises de campagne qui ont été restaurées, ou qui se sont embellies et augmentées, grâce aux inépuisables largesses de ce bienfaiteur universel ; mais la liste en serait trop longue. Disons seulement que c'est à M. Trouillet que le petit séminaire de Pont-à-Mousson doit ses orgues d'un puissant effet. La même église lui doit aussi une grille en fer forgé, style Louis XIV, qui en protège l'entrée, et des petits autels en bois sculpté, dont l'un offre dans son retable une belle peinture de Philippe de Champagne. Nous avons parlé d'orgues ; M. Trouillet avait attiré à Nancy un facteur suisse, M. Blesi, auquel il aimait à donner toutes ses commandes. C'est encore une de ces maisons qu'il cherchait à établir solidement sur notre sol, afin qu'on ne fût pas obligé d'aller chercher au loin et à grand prix ce qu'on pourrait trouver près de soi, dans les meilleures conditions de bonne facture et de bon marché. Quant au grand orgue de la paroisse Saint-Epvre, M. Trouillet en avait fait l'acquisition à Paris, avant l'achèvement de l'église ; cet orgue qui, à l'exposition universelle de 1867, avait obtenu la médaille d'honneur, est un des plus grands et des meilleurs instruments sortis des ateliers de la maison Merklin.

Dans ces dernières années, M. Trouillet avait commencé deux œuvres nouvelles, l'église Saint-Livier et la restauration du tombeau de Saint-Mansuy, à Toul. On peut voir sur la route d'Essey, dans les dépendances de la paroisse Saint-Max, les constructions inachevées de Saint-Livier. M. Trouillet avait choisi pour cette église un architecte qu'il avait amené avec lui de Lunéville, et dans le goût épuré duquel il avait toute confiance. Il était heureux de confier cette œuvre importante à l'homme de son choix ! M. Trouillet n'aura pas eu la joie de voir terminer ce monument, dont la première pierre avait été solennellement bénite en présence de plusieurs évêques, le jour même où, en 1885, il célébrait ses noces d'or.

Une autre joie sera refusée sur cette terre à M. Trouillet : Ce sera de voir le culte de saint Mansuy restauré, là où se trouve le tombeau de l'apôtre des Leuquois, et où son corps a reposé jusqu'à la Révolution. Il y a deux ans, M. Trouillet avait payé l'acquisition d'une partie des bâtiments de l'ancien monastère des Bénédictines de Saint-Mansuy, près de Toul ; au mois de septembre der-

nier, il avait pris en chaire à la Cathédrale de Toul, en présence de la paroisse, au jour même de la fête du saint, il avait pris l'engagement solennel d'élever sur son tombeau, un oratoire digne de la mémoire du 1^{er} évêque de Toul. Le matin même il avait visité les travaux en cours d'exécution, les avait approuvés et en pressait l'achèvement dans l'espoir que l'inauguration du monument pourrait être faite à l'automne prochain.

Pour cette restauration, sagement dirigée dans le goût des Basiliques de l'Eglise primitive, il avait fait choix de M. Ferdinand Genay, architecte délégué aux édifices diocésains. M. Genay allait lui soumettre tous ses plans, au fur et à mesure de l'exécution, et en recevait la recommandation de ne rien ménager de ce qui pouvait contribuer à la splendeur de cette restauration. M. Trouillet la regardait comme une réparation nécessaire au triste abandon dans lequel avait été laissé depuis un siècle, un lieu si vénérable.

Il faudrait un volume pour parler même sommairement de toutes les œuvres de construction ou de restauration qu'il a soutenues et encouragées. Ses vues se portaient avant tout sur les églises ; cela était bien naturel ; mais il était loin d'être indifférent à tout ce qui pouvait embellir ou assainir un quartier. A Lunéville, il créa une rue qui porte aujourd'hui son nom ; à Nancy, il dépensa des sommes considérables pour aider la ville à dégager les abords de Saint-Epvre et à créer une rampe en pente douce pour accéder à l'église.

On avait parlé, il y a quelque six mois, du projet qu'il avait conçu de renverser tout un côté de la rue du Cheval-Blanc, et d'établir ainsi une communication facile entre la place des Dames et la rue de la Source. A la demande de M. Volland, maire de Nancy, qui lui avait fait espérer l'assainissement moral de certaine rue, il acheta l'hôtel Liffort, dont on vit bientôt tomber pièce à pièce la façade, pour faire place à une construction nouvelle dans laquelle M. Cuny, taillant cette fois, en plein drap, put librement déployer son talent d'artiste et d'archéologue, et donner à Nancy un spécimen complet d'un somptueux hôtel, en style de la Renaissance lorraine.

En face de la Basilique, M. Trouillet voulut élever à René II, un monument plus digne de lui que la petite statue de plomb qui surmontait l'ancienne fontaine.

Il voulait aussi donner à un jeune artiste lorrain, le regretté Mathias Schiff, trop tôt enlevé par la mort, aux espérances qu'il faisait concevoir, l'occasion de faire ses preuves.

Une nouvelle statue du duc René fut coulée en bronze ; l'ancienne fontaine disparut, pour être remplacée par un monument plus important et plus digne.

On a vu longtemps dans la salon du presbytère de Saint-Epvre, le modèle en plâtre d'un beffroi semblable à ceux que l'on peut voir dans certaines villes de Flandre ou d'Allemagne. M. Trouillet était tout prêt à le faire bâtir pour débarrasser la flèche de St-Epvre de la pré-

sence du guetteur municipal, si la ville lui eût donné l'emplacement qu'il demandait.

Il faut finir cette nomenclature déjà trop longue pour un article de journal. Nous n'avons rien dit cependant d'un autre genre de travaux qui touche aussi à l'art ; nous voulons parler des travaux d'orfèvrerie et des riches broderies d'ornements. M. Daubrée lui fit les dessins de vases sacrés remarquables, et d'un ostensor reproduisant l'apparence générale de la flèche de la Basilique. On dit qu'il faisait confectionner actuellement à Lyon un autre ostensor d'une admirable richesse.

Le verra-t-on un jour venir compléter le trésor de Saint-Epvre qui peut déjà montrer une belle collection d'objets sacrés ?

Les ornements sacerdotaux que faisait confectionner l'infatigable prélat ont aussi la valeur d'objets d'art par les broderies dont les ont enrichis les sœurs du Pauvre Enfant Jésus, recueillies par M. Trouillet dans la propriété dite du petit Arbois. Ces religieuses expulsées de Cologne, ont apporté la pratique d'un genre de broderie soie et or, par laquelle elles savent reproduire, avec une rare perfection, des peintures de maîtres. Il faut voir certaines chasubles et certaines chappes pour se faire une idée de ce travail exquis.

Arrêtons-nous, et admirons ce qu'a pu faire cet homme extraordinaire.

On peut dire que sa foi a transporté des montagnes, a créé des merveilles.

A force d'avoir aimé Dieu et les hommes, à force d'avoir voulu les servir, il est devenu grand devant Dieu et devant les hommes ; grand par ses œuvres, grand par l'admiration qu'il excite, grand par les sympathies universelles qui entourent son nom, par la reconnaissance qui s'attache à sa mémoire, par les innombrables charités qu'il a répandues dans le sein des pauvres.

Nous n'avons envisagé que le constructeur et le restaurateur d'églises : mais que de pauvres âmes, que de familles ruinées et compromises, il a tirées de la détresse par des libéralités royales que la discrétion a ensevelies dans un éternel oubli !

NOTRE PHOTOTYPIC

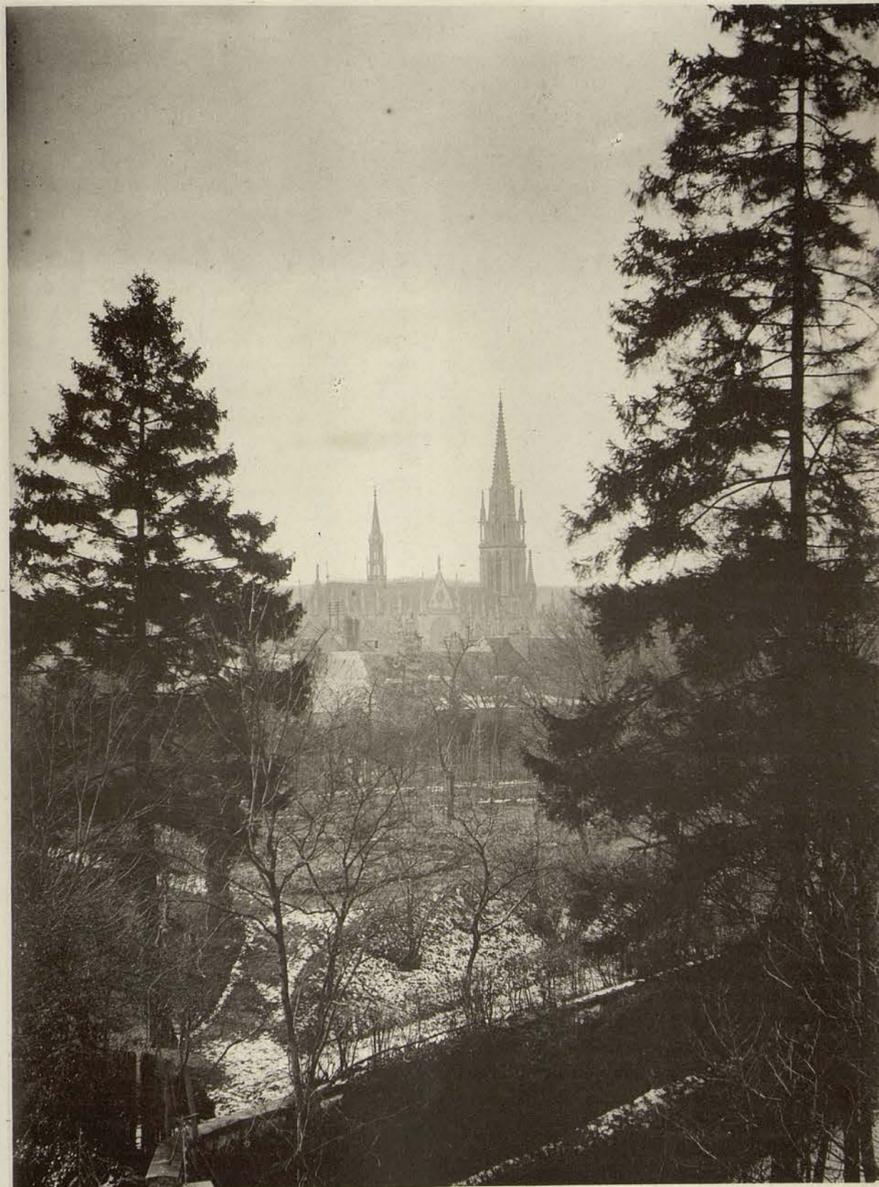
La très curieuse vue de Saint-Epvre que nous donnons dans ce numéro est prise par-dessus les jardins de l'Evêché.

Le bénéfice de M. Goffoël. — Le défaut de place nous oblige à annoncer seulement le grand succès obtenu par M. Goffoël. Applaudissements enthousiastes, fleurs, cadeaux, rappels, ont fait de la soirée un triomphe pour notre excellent ténor.

BULLETIN FINANCIER

La reprise est générale sur les rentes, sur les valeurs de crédit et sur les fonds étrangers. Aussi la reprise des transactions financières sur notre marché parisien est-elle sérieuse et l'opération en faveur des associations de la presse promet d'être enlevée brillamment par nos institutions de crédit importantes par le Crédit Foncier, la Société Générale, etc., etc. — 3 0/0, 81 15 ; 4 1/2, 109 75 ; Am, 85 10. — Italien, 97 90. — La Société Générale, 470. Foncier 1385. Panama 392.

Nancy. — Imp. G. Crépin-Leblond.



Phototypic J. Royer.

Nancy-Artiste.

La Basilique S^t-Epvre

(Vue du Jardin de l'Evêché)

Service pour Mgr Trouillet

Mardi prochain, à 10 heures et demie, un service solennel sera célébré au Petit Séminaire de Pont-à-Mousson, pour le repos de l'âme de Mgr Trouillet, bienfaiteur insigne de l'église de cet établissement.

*Recueil
26 Mar*

Services funèbres

Jedi prochain, 31 mars, à 10 heures, un service funèbre sera célébré dans la chapelle de l'Institution des jeunes Aveugles, pour le repos de l'âme de Mgr Trouillet, bienfaiteur de l'œuvre et membre du conseil d'administration de cette institution.

*Recueil
27 Mar*

Mercredi dernier, à Gézoncourt, dit l'Espérance, a eu lieu un service funèbre pour le repos de l'âme de Mgr Trouillet.

La municipalité et les membres du conseil de fabrique y assistaient; toutes les familles y étaient représentées.

La paroisse de Gézoncourt a voulu par là prouver sa reconnaissance au regretté curé de Saint-Epvre pour les dons faits à son église.

*Recueil
27 Mar*

AVIS

Notre tirage de mardi n'a pu donner satisfaction à tous ceux qui désiraient connaître les détails de la mort et des obsèques de Mgr Trouillet.

Un grand nombre de personnes nous ayant demandé la reproduction des articles parus à cette occasion, nous avons cru devoir les réunir dans un supplément de notre numéro de dimanche, tiré à grand nombre, pour être vendu à la ville et dans les campagnes.

Ceux de nos lecteurs qui désiraient ce supplément pourront en faire la demande à nos bureaux, 21, rue Saint-Dizier, moyennant l'envoi d'un timbre-poste de 5 centimes.

En outre de ce supplément, nous mettons la dernière main à une notice biographique renfermant l'histoire des œuvres de Mgr Trouillet et les principaux traits de sa vie. Nous prions MM. les curés, dont les paroisses ont reçu de l'insigne bienfaiteur des dons en nature ou des subventions en argent (pour construction ou réparation), de vouloir bien, sans retard, nous faire parvenir ce renseignement qui sera mentionné dans ladite biographie.

Une édition populaire à prix très modique est destinée à être vendue à très grand nombre dans les plus modestes villages de la région, et nous comptons, pour cette œuvre de propagande, sur le concours de tous les amis du vénéré défunt. Nous adresserons postalement cette petite brochure à tous ceux qui en feront la demande aux bureaux du journal.

Trones de Saint-Epvre

Les deux trones affectés à la souscription pour l'érection d'un monument à Mgr Trouillet ont été ouverts, hier, à la Basilique; ils contenaient 150 fr.

Combien de pauvres gens ont déposé là sou par sou leur dette de reconnaissance!

Service à Saint-Pierre

Un service solennel a été célébré mardi matin, à l'église Saint-Pierre de Nancy, pour le repos de l'âme de Mgr Trouillet.

La messe a été dite par M. l'abbé Heymès, curé de Saint-Pierre et le sermon par M. l'abbé Vanson, supérieur du collège de la Malgrange. Celui-ci a rendu justice au zèle et au dévouement du regretté curé de Saint-Epvre qui a achevé les travaux de Saint-Pierre entrepris, il y a bien des années déjà, par le vénérable curé Heymès.

M. l'abbé Vanson a rendu également hommage à Mgr Trouillet dont il a rappelé les actes de charité et la foi profonde.

La magnifique église de Saint-Pierre était toute tendue de noir et un catafalque imposant avait été dressé dans le chœur.

L'église Saint-Epvre et son conseil de fabrique étaient représentés à cette cérémonie.

*Recueil
30 Mar*

Recueil

Monument de Mgr Trouillet à Lunéville.

Nous lisons dans le *Journal de Lunéville*:

Nous apprenons à l'instant qu'afin de perpétuer le souvenir de Mgr Trouillet et de ses insignes bienfaits à Lunéville, une souscription est ouverte pour ériger un monument commémoratif dans l'église Saint-Maur, sa chère paroisse.

Nous nous empressons de donner notre concours à cette œuvre de gratitude et nous recevrons les offrandes dont la liste sera publiée chaque semaine.

M. le curé de Saint-Maur s'inscrit en tête de la liste pour 100 francs.

Services funèbres

Lundi 28 mars, un service a été célébré à Allain pour le repos de l'âme de Mgr Trouillet, qui avait contribué, pour la somme de 3,000 fr., à l'achat des magnifiques vitraux de l'église.

Dans l'assistance, pieusement recueillie, on remarquait M. le maire, M. le président et M. le trésorier du conseil de fabrique, et tous les membres de l'honorable famille de M. l'abbé Olry, vicaire de Saint-Epvre.

Le même jour, un service funèbre a été également célébré à Amélocourt, près Château-Salins.

Droit d'inhumation

On nous demande en vertu de quelle décision le corps de Mgr Trouillet a été inhumé à Saint-Epvre. C'est en vertu d'une décision ministérielle en date du 21 mars 1887.

*Recueil
31 Mar*

Meurtre
2 avril

Service pour Mgr Trouillet

On lit dans l'Espérance :

Jeu, à 8 heures 1/4, un service solennel a été célébré à Nancy, dans la chapelle des Frères, rue Callot, pour le repos de l'âme de Mgr Trouillet, généreux bienfaiteur des Ecoles chrétiennes de la ville.

La messe a été chantée par M. l'abbé Vulmont, directeur de la Maison des Apprentis. L'orgue était tenu par M. Kling, organiste de Saint-Epvre.

Outre la communauté des Frères, présente au grand complet, un certain nombre des principaux amis de la Maison se sont fait un devoir d'assister à la cérémonie.

On sait que l'École supérieure des Frères est une des fondations importantes de Mgr Trouillet. La décoration de leur Chapelle est encore l'une des œuvres dues à sa munificence.

Meurtre
12 avril

Les locataires

DE LA TOUR DE LA BASILIQUE SAINT-EPVRE
Sous ce titre, je veux désigner deux espèces d'oiseaux qui ont fait élection de domicile dans la tour et dans la Basilique de St-Epvre.

Depuis quelques années, tour et clochers étaient habités par des carnivores que l'on appelle vulgairement *chasserot* mais que le naturaliste désigne sous le nom d'épervier ou éprevier (*sparnerius aut accipiter*). Jusqu'à l'année dernière, ils avaient vécu tranquilles, c'est-à-dire, sans voisins (de même dans la gent volatile, aussi bien que dans notre société, il y a des êtres contrariants ou jaloux de certaine position), quand est venu un couple de Corneilles (*Cornix*). Les éperviers avaient le haut de la tour et les Corneilles les clochers.

Cette première année s'était bien passée, à part cependant quelques disputes ; qui n'en a pas ? Les gens civilisés en ont, à plus forte raison les animaux. Mais cette année ce n'est pas la même chose ; du reste, les locataires sont plus nombreux. Le couple de Corneilles a eu deux pontes ; chacune de ses pontes a obtenu six Corneilles ; en sorte que : mâle, femelle et deux fois six petits font quatorze Corneilles. Les éperviers sont en plus petit nombre. Quoi qu'il en soit, tous se font entendre, par leurs cris agaçants, tous les jours à 5 heures du matin. Il y a quelques jours il fallait les voir se disputant le terrain. C'était un spectacle très amusant... et pas cher, pour celui qui y prenait son plaisir. Probablement que les éperviers n'étaient pas contents de leur ancien logement, toujours est-il que, matin et soir, il y avait bataille, mais bataille à outrance, pour maintenir le terrain convoité... Aujourd'hui, le calme renaît. Il faut croire qu'il y a eu des concessions faites de part et d'autre, car on voit l'épervier occuper la même roseraie que la Corneille occupait l'année dernière et la Corneille l'aire de l'épervier. Tant mieux ! Cela est très beau de leur part car qui connaît la vie et la nourriture de ces oiseaux en est étonné. Cela montre qu'ils sont plus sensés que bien des gens de notre siècle....

Depuis quelques jours chaque couple tra-

vaille à faire son nid. Il faut voir avec quelle ardeur ces oiseaux vont chercher les matériaux pour le tresser. Il y a deux jours, ils rapportaient des branches assez grosses et longues de 30 à 40 centimètres, qu'ils cherchent un peu partout. J'en ai vu, à 10 mètres de ma fenêtre, rue de Guise, casser des branches de sapin ; j'en ai vu aussi vis-à-vis la cure de St-Epvre, sur un arbre qui n'est pas très élevé ; sur les arbres de la place Lafayette et à la Pépinière. Vous dire la manière dont ils s'y prennent, est incroyable. Ici, c'en est un qui a une trop lourde branche qui l'empêche de voler à son aise ; là, c'en est un qui, étant trop chargé, laisse tomber une partie de sa charge et s'efforce de la rattraper ; là-bas, c'en est un autre qui se déhoche tout le corps pour casser sa branche et ne pouvant y parvenir s'en va quand même, mais un peu en colère, agissant comme s'il avait son fardeau, pour ne pas paraître maladroite près de ses compagnons, etc., etc.

C'est un spectacle très amusant de les voir, comme je le dis plus haut, voler difficilement en tenant dans leur bec leur lourd butin. Demain, les branches seront moins grosses et toujours en diminuant jusqu'au moment où ils rapporteront de fines racines, de la mousse, voire même des anciens nids de pinsons ou de bruants qu'ils vont chercher à la Pépinière. Les grosses branches sont les premières assises du nid, les moyennes pour le contour et le reste pour garnir l'intérieur. Cela dure de 6 heures du matin jusqu'à 9 heures ; puis, de 9 heures à 4 heures, ils vont chercher leur nourriture ou se reposent, puis de 4 à 6 heures du soir le manège du nid.

C'est vraiment un beau coup d'œil. J'engage les personnes qui désirent en jouir à se mettre sur la place Carrière, près du palais du gouvernement, sur la place des Dames ou sur la place Saint-Epvre, et à bâiller.... aux Corneilles !!!

UN AMATEUR.

Meurtre
14 avril

Les locataires

DE LA TOUR DE LA BASILIQUE SAINT-EPVRE

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le rédacteur,

Votre correspondant, qui a si bien observé les hôtes ailés du clocher de Saint-Epvre, s'est mépris sur l'espèce à laquelle appartient ces oiseaux.

Ce ne sont ni des éperviers (*sparvius nisus*) (*astur nisus*), ni à proprement parler des corneilles (*corvus corone*).

Les uns, oiseaux de proie, sont des cresserelles (*falco tinnunculus*), dilférents en tout de l'épervier.

Leur cri caractéristique suffirait à les faire reconnaître. Il est ordinaire de trouver ces petits faucons au vol élégant sur les tours, les édifices élevés où ils nichent. Depuis bien des années, un ou deux couples ont habité les tours de la Cathédrale, puis celles de St-Epvre.

Quant aux oiseaux ressemblant à des corneilles ce sont des choucas (*corvus monedula*). Ceux-ci gisent presque uniquement dans les clochers.

Il y a longtemps que l'église de St-Nicolas, la Cathédrale de Metz, en sont peuplées.

A Nancy, quelques couples sont venus s'établir il y a deux ans. Sans doute, ils pulluleront bientôt, car la colonie prospère. A l'époque de l'année où nous sommes, leur travail pour la nidification est en effet très curieux. Ce sont d'inépuisables bûcherons dont votre correspondant décrit avec beaucoup d'exactitude le manège amusant.

Agréez, etc.

Un abonné.

Les locataires des tours de St-Epvre

Les éperviers et les corneilles qui ont élu domicile dans les clochers de St-Epvre nous ont valu un certain nombre de lettres très intéressantes, entre autres la suivante qui place la question sous un nouveau jour :

Il est peut-être de quelque intérêt, au point de vue ornithologique, de savoir si les locataires aériens des clocher et clochetons de St-Epvre sont des éperviers et des corneilles ou des cresserelles et des choucas.

Il peut être aussi de quelque distraction d'assister à leurs prises de bec, joyeux ébats et constructions de nids, mais il est un autre point de vue que vos deux correspondants ont le tort de négliger complètement.

Ces citadins n'ont rien, en effet, de la douceur de moeurs des pigeons de la place Saint-Marc que la république de Venise a si longtemps nourris : ce sont de véritables brigands ailés qui font payer cher l'animation qu'ils mettent au sommet des tours.

Le faucon, petit ou grand, comme les oiseaux de proie de son espèce, ne vit que de chair vivante. S'il ne mangeait que des mulots, il pourrait figurer parmi les animaux utiles, mais il a le même goût pour les levrauts et les oiseaux sauvages ou de basse-cour. Il est donc certain que les pigeons des environs et tous les petits oiseaux insectivores et chanteurs des promenades, jardins et campagnes environnantes subissent, du fait de ce voisinage, des razzias mortelles qui les déciment.

Les choucas, comme tous les dérivés du genre corbeau mangent, il est vrai, des vers, des insectes, des charognes, mais ils sont aussi très friands des œufs et des petits sans défense des autres oiseaux. Les chasseurs de l'étang de Lindres en savent quelque chose, au sujet des nids de canards et de sarcelles. Ils prélèvent donc aussi la dime sur les nids des promenades publiques et des environs de Nancy. S'ils se contentaient d'utiliser les vieux nids de bruants et de pinsons de la Pépinière, il n'y aurait pas grand mal, mais attendez quelques semaines, et ils ravageront les nids pleins.

Or, il est plus agréable de voir voltiger d'arbre en arbre et d'entendre gazouiller les oiseaux chanteurs — qui sont aussi les meilleurs échénilleurs connus — que de voir tourbillonner des oiseaux criards autour des clochers.

Conclusion : On devrait anéantir les nids de ces destructeurs pour conserver ceux des petits oiseaux ; et, tout au moins, tout chasseur qui, le cas échéant, peut leur envoyer légalement un coup de fusil heureux fait œuvre utile.

Veillez agréer, Monsieur le rédacteur, mes civilités très distinguées.

UN ABONNÉ.

Les locataires de la tour St-Epvre

La personne qui nous a déjà adressé une intéressante communication sur les corneilles et les éperviers qui ont élu domicile dans les tours de Saint-Epvre, nous adresse aujourd'hui une seconde communication où nous lisons entre autres :

Voyez-vous onze ou douze couples de corneilles avec leurs petits, allant, venant, voltigeant, criant !

Calculons un peu, approximativement sans doute, combien elles pourront bien être.

Mettons à chaque couple cinq petits : $11 \times 5 = 55$, pour la première couvée ; autant pour la seconde. Par conséquent $2 \times 55 = 110$, pour les petits ; ajoutez 22 pour les chefs de famille, nous arrivons au chiffre énorme de 130 corneilles, rien que pour Saint-Epvre !

Maintenant, pour les rapaces, il y a 3 couples ; mais ils ont moins de famille.

Mettons 3 ou 4 petits par couple et par couvée : 3×3 ou $4 = 9$ ou 12 par couvée ; $2 \times 12 = 24$, plus les vieux, 6 ; total : 30 rapaces.

Maintenant, passons à la nourriture de tous ces affamés : corneilles et rapaces. Combien d'allées et de venues de la part des mâles et des femelles avant que tous ces petits êtres puissent se suffire ? De la part des rapaces, combien de familles de passereaux seront dans le deuil, par la mort d'un mâle ou d'une femelle, ou de la famille tout entière ? Car, de la part des rapaces, pas de sensibilité : manger tous les petits oiseaux qu'ils peuvent attraper.

Cette année, ces pauvres petits oiseaux ne sont pas en grand nombre ; ils ont été si éprouvés par l'ouragan du 10 août de l'an dernier, puis par toutes sortes d'ennemis. On n'en voit pas le tiers des autres années.

En effet, voyez sur la Carrière, très peu ; sur la place Stanislas (dans les grilles des fontaines), pas beaucoup ; c'est à peine si on en aperçoit quelques-uns dans nos rues, voire même sur les arbres de la place de l'Académie et de la Pépinière.

Que vont donc devenir tous ces pauvres petits chanteurs de nos promenades et de nos bosquets, avec autant d'ennemis ? Et surtout quand on a pour voisins, et en si grand nombre qu'ils seront cette année, les hôtes des tours de Saint-Epvre et de la Cathédrale ?

Pour nourrir leurs familles, combien ces affamés de rapaces mangeront-ils de passereaux ? C'est à se demander véritablement s'il n'y a pas lieu de leur déclarer la guerre.